

## L'AFFAIRE DE GLOZEL

# Une déclaration du professeur Depéret

**“ Les amis de Glozel, dit-il,  
vont pratiquer une grande fouille  
sur toute la longueur du gisement ”**

(De notre correspondant particulier)

Lyon, 29 février. Au retour de la faculté des sciences, dont il est le sympathique doyen, M. Depéret a bien voulu recevoir le correspondant de l'*Echo de Paris* à son domicile de la rue Victor-Hugo, et voici textuellement, écrite sous sa dictée, l'opinion du savant lyonnais sur les récentes opérations policières de Glozel :

Il est peu scientifique de parler de choses que l'on n'a pas vues soi-même. C'est le cas pour les objets trouvés par la police dans l'étable de Glozel. Mais ma conviction n'est nullement ébranlée par cette perquisition qui, d'abord, a été faite avec une brutalité incroyable et qui, de plus, n'a donné aucun résultat sérieux d'après les renseignements que j'ai pu obtenir. Tout se borne deux galets roulés dont l'un porte à la surface une cupule et cette petite cavité peut fort bien être le résultat d'actions naturelles. Il existe en effet dans la molasse de notre région lyonnaise des galets dits « impressionnés » qui présentent des caractères semblables. Les policiers n'ont trouvé ni galets à gravures d'animaux, ni aucun signe de l'écriture glozélienne. Par conséquent, ils n'ont en réalité rien dans la main. Ils ont par contre, paraît-il, cassé des objets du musée pour en jeter les débris sous la table, geste d'un vandalisme exagéré et qui n'a rien de scientifique. Je ne doute pas, pour ma part, que l'analyse des nombreux objets saisis n'apporte la confirmation éclatante de l'authenticité du gisement de Glozel.

M. Depéret nous déclare qu'il croit à une intervention malveillante à l'égard des Fradin, et il ajoute textuellement :

Cet incident ne changera rien au projet des fidèles amis de Glozel de pratiquer prochainement une grande fouille sur toute la longueur du gisement de Glozel et dans d'autres points de la région.

La certitude de l'éminent doyen est d'autant plus confirmée qu'il vient de fouiller lui-même récemment la grotte artificielle de Puyravel, qui lui a fourni sous le plancher dur, à 40 centimètres de profondeur, de magnifiques pièces de gravures de chevaux et d'écriture glozélienne :

Glozel, nous dit en terminant M. Depéret, peut disparaître demain, mais la civilisation et l'écriture de Glozel n'en resteront pas moins avérées.

On ne peut rien ajouter à la fermeté de cette déclaration, sinon qu'elle est celle de l'infatigable géologue, du grand animateur des fouilles de Solutré, pour lesquelles un comité danois vient d'envoyer dix mille francs, qui permettront à M. Depéret de poursuivre son œuvre scientifique, honorant notre université et la France. — C.

## Ce que nous dit M. Audollent doyen de la Faculté des lettres de Clermont

(De notre correspondant particulier)

Clermont-Ferrand, 29 février. — La querelle de Glozel étant devenue « l'affaire de Glozel », nous sommes allés demander son sentiment à l'une des personnalités du monde savant qui ont été dans les premières à connaître la découverte des Fradin et à s'y intéresser. M. Audollent, doyen de la faculté des lettres de Clermont, dont l'autorité et la haute conscience scientifique sont unanimement proclamées, s'est prononcé pour l'authenticité du gisement.

Pour M. Audollent, il faut distinguer deux choses dans la question de Glozel : l'authenticité du gisement et le sens des objets trouvés. Sur la première, le doute n'est pas possible; quant au sens des objets exhumés du fameux champ des morts, M. Audollent avoue qu'il lui échappe.

Je ne suis pas préhistorien, nous dit-il, mais simplement historien. Mes recherches et mes travaux ont porté surtout sur le gallo-romain, mais dans ma carrière, déjà longue, j'ai effectué bien des fouilles; j'ai assisté à plusieurs reprises à celles de Glozel. Elles ont été faites avec toutes les garanties de sincérité désirables. Tous les objets exhumés en ma présence présentaient un caractère d'authenticité indéniable. En raisonnant simplement, comment admettre que les Fradin aient pu enfouir plus de 3.000 objets sans éveiller l'attention? Ils ont fait des envieux dans le pays; ils sont surveillés. Ils le savent et il est moins facile de se dissimuler, quoi qu'on en pense, dans un village isolé que dans une ville. Il y a quatre ans, jour pour jour, que la première brique a été découverte à Glozel. Pensez-vous, s'il y avait un imposteur, qu'il n'aurait pas été démasqué depuis ce temps-là? Au surplus, on vient de faire des découvertes nombreuses et intéressantes, sur d'autres points de la région. Peut-on admettre raisonnablement que les Fradin aient truffé toute une contrée? La vérité est qu'on se trouve là en présence des vestiges d'un habitat considérable. On a fait aux Fradin un grief et un crime de faire payer pour visiter leur musée. Mais c'est leur droit. Ces gens-là sont chez eux et ce qu'ils ont trouvé chez eux leur appartient. J'entends bien qu'on leur reproche de présenter comme vrai ce qui serait faux, et c'est là ce qui qualifierait le délit d'escroquerie. Mais ils n'ont jamais eu la prétention d'assigner un âge ni un sens quelconque aux objets qu'ils ont réunis dans leur salle.

Et M. Audollent conclut : « Je tenais déjà les Fradin pour de braves gens. L'acharnement passionné que d'aucuns mettent à les faire passer pour des malfaiteurs me les rend encore plus sympathiques. » — D.

L'Echo de Paris

01/03/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146282